

Dis Papy, raconte moi comment c'était l'Algérie que tu as connue.... (Suite)

Première paye (Douzième partie)



A cette époque, le facteur ne payait pas les mandats à domicile, il fallait aller les percevoir au bureau de poste le plus proche ; en ce qui me concerne, c'était à Kerrata, à l'autre bout des gorges, à 8 km de Bordj - Mira.

Quand je reçus mon premier mandat, j'eus hâte d'aller le « toucher ». Mais comment me rendre à Kerrata ? Une seule solution, le « stop » ! A 16h30 — peut-être même un peu avant... — je dévalai la montagne, coupant à travers bois et maquis, et j'eus la chance de trouver presque tout de suite une occasion : c'était une « 203 » tôle qui transportait des légumes ; les trois places à l'avant étant occupées, c'est au milieu des cageots de poireaux et de salades que je fis le trajet. Le bureau était encore ouvert et c'est avec délectation que j'empochai « mes » premiers

billets, ma première paye, que j'étais si fier d'avoir gagnée ! Elle ne pesait pas bien lourd, cette première paye, environ 30 000F de l'époque, mais elle représentait pour moi la liberté, l'émancipation... Je ne devais plus rien à personne, j'étais maître de mon destin !

Maître d'un certain destin, peut-être. Mais pas vraiment dans le cas présent, car il me fallait regagner l'école : j'étais encore tributaire d'une occasion... Je repris donc la route vers Bordj-Mira espérant là encore, qu'une voiture... Mais rien !... J'avais déjà parcouru 1 ou 2 km quand il fallut me rendre à l'évidence : à cette heure tardive les chances de rencontrer un véhicule étaient pratiquement nulles. Je dus me résoudre à poursuivre mon chemin à pied.

La nuit commençait à tomber, les gorges devenaient hostiles. Quand on les parcourt de jour, à pied ou en auto, on admire le paysage et on s'extasie ; mais quand on y est seul la nuit, c'est vraiment autre chose ! Que faire ? Il eût été ridicule de revenir sur mes pas ; je décidai donc de continuer... Mais quelle épreuve... ! Je venais juste de repartir que l'abolement plaintif d'un chacal dans le ravin me fit sursauter ; je hâtai le pas... Des pierres dégringolèrent le long de la paroi... Un second chacal répondit au premier... Là, tout près, le glapissement d'un troisième me glaça le sang... Des ombres sinistres me précédaient, me suivaient ; un gros oiseau me frôla... J'étais sûr qu'on m'avait emboîté le pas, je me retournais constamment... Il n'est pas jusqu'au bruissement normalement mélodieux de l'Oued Agrioun qui ne prît à son tour les accents lugubres d'une mélodie funèbre pour accompagner, j'exagère à peine, mon calvaire !... Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie et encore maintenant quand j'écris ces lignes, j'en ai froid dans le dos ! Je continuai

malgré tout mon chemin et comble de l'ironie, quand je fus en vue des premières lumières de Bordj-Mira, un véhicule s'arrêta à ma hauteur et on me proposa de m'emmener... Mais je n'étais plus qu'à quelques centaines de mètres du hameau, les gorges étaient derrière moi, je refusai bravement !

Pourtant je n'étais pas encore au bout de mes peines car il me fallait regagner l'école tout là-haut, à travers buissons et forêt... ! Le courage me manqua, je reculai devant cette nouvelle épreuve...

Je frappai donc à la porte des Pères Blancs qui me reçurent avec un brin de surprise mais me proposèrent gentiment le gîte et le couvert : j'acceptai avec soulagement et reconnaissance ; un coup de fil à l'école pour rassurer M. Martin et je passai avec ces sympathiques religieux une longue soirée agréable au cours de laquelle la « tchatche » alla bon train et je garantis qu'ils ne furent pas avares de bonnes histoires parfois croustillantes qui les mettaient en joie ; ils me racontèrent leur vie, leur action auprès de la population locale qu'ils aidaient de leur mieux, qu'ils nourrissaient parfois, qu'ils soignaient souvent ; leur porte était toujours ouverte à qui en avait besoin et je compris mieux les paroles d'Arezki « ...tout le monde les aime parce qu'ils font le Yazid Bien ! » Je regagnai fort tard une cellule, c'est le cas de le dire, monastique, au confort sommaire, mais qui, le cas présent, après l'épreuve des gorges, avait toutes les qualités d'un 4 étoiles.

Je repris très tôt le matin mon ascension vers l'école que je regagnai sans autre problème et je racontai mon "aventure" à mes collègues sur la figure desquels je crus discerner, je ne sais pas pourquoi, une certaine ironie...

Et le mandat suivant, c'est un jeudi, et en plein jour,

que je suis allé le percevoir !!

NB: Plus tard, 7 collègues de ces Pères Blancs, les moines trappistes du monastère de Thibirine qui étaient restés en Algérie après l'indépendance, furent enlevés et sauvagement assassinés ... On ne retrouva que leurs têtes...

Peut-être faisaient-ils trop de Bien ???!!

Auteur : Claude Stefanini

(A suivre...)

Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.